

La canicule

En ce mois de juillet 2050, tous les records de chaleur ont été battus d'après les météorologistes.

Actuellement, je parcours le centre-ville de Lyon et ce que je vois m'inquiète au plus haut point. Cela fait maintenant plusieurs semaines que les températures ne sont pas redescendues. Il fait en moyenne 45 degrés la journée et la nuit elle peine à passer sous la barre des 30 degrés. La population est épuisée et moi-même, je commence à en ressentir les effets. Je suis obligé de garer mon véhicule sur le bas-côté toutes les trois minutes pour laisser passer les camions de pompiers qui interviennent auprès de la population pour des malaises, des problèmes de déshydratations, mais aussi pour éteindre les nombreux incendies qui se déclenchent un peu partout chaque jour. Je n'ai jamais vu ça !

Sur la place de la Trinité, les gens se bousculent pour plonger dans la fontaine presque à sec. Les magasins tentent de baisser leurs rideaux métalliques pour échapper aux pillages. C'est incroyable ! Les gens se battent pour des bouteilles d'eau. De l'autre côté de la rue, ce sont les réfrigérateurs d'un commerce qui sont pris d'assaut.

Je suis obligé de m'arrêter, car ma voiture est en train de chauffer. Je suis en sueur, je bois une gorgée d'eau discrètement avant de quitter l'habitacle, puis je range la bouteille dans mon sac à dos. Au loin, de la fumée s'élève derrière de grands immeubles. De l'autre côté de la rue, des gens hurlent et appellent au secours. Je me précipite dans leur direction et en m'approchant je vois une femme d'une cinquantaine d'années allongée sur le sol. Son mari, agenouillé près d'elle, crie et supplie les passants de lui donner de l'eau ; personne ne s'arrête. Je m'agenouille près de lui et sors ma bouteille d'eau. Je lui tends :

— Tenez, Monsieur.

— Merci, articule l'homme d'une voix pâteuse.

Doucement, il redresse la tête de sa femme, la pose sur ses genoux et humecte ses lèvres. Sa campagne ouvre lentement les yeux et tente d'avaler une gorgée d'eau, mais elle est trop faible.

Soudain, un groupe d'individus se précipite vers nous.

— Ils ont de l'eau ! crie l'un d'entre eux.

Je recule, pendant que l'homme tente d'avaler le plus d'eau possible avant que le petit groupe ne lui arrache la bouteille des mains. Un attroupement se forme, tout le monde veut boire. Les insultes comme les coups se mettent à pleuvoir. Je regagne ma voiture au pas de

course épuisé par cette courte escapade. En vingt ans de reportages, je n'avais jamais vu de telles scènes. Et je n'aurais jamais pu imaginer qu'une telle chose se produise ici, à Lyon.